

MORT ACCIDENTELLE D'UN ANARCHISTE

DARIO Fo

Dans cette pièce inspirée directement d'un scandale dans l'Italie des années 60, un fou se fait passer pour un juge afin de confondre les policiers d'extrême droite couverts par leur hiérarchie qui ont défenestré un jeune anarchiste et maquillé son assassinat en suicide.

LE FOU – Et venons en au fait : le saut par la fenêtre.

LE COMMISSAIRE SPORTIF – D'accord.

LE FOU – Notre anarchiste, pris d'un *raptus* – nous verrons plus tard à chercher ensemble un motif plausible pour ce geste dément... – se lève d'un bond, prend son élan... À propos, qui lui a fait la courte échelle ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF – La courte échelle ?

LE FOU – Oui ! Lequel d'entre vous s'est placé près de la fenêtre, les doigts entrelacés, à la hauteur du ventre, comme ça. Pour qu'il puisse prendre son appui... et bzzmmm ! Il s'envole par-dessus la balustrade.

LE COMMISSAIRE SPORTIF – Oh ! monsieur le juge. Vous prétendez que nous...

LE FOU – Ne vous échauffez pas... Je demandais simplement... je pensais que... comme il s'agit de sauter assez haut, avec si peu d'élan, sans aide extérieure... je ne voudrais pas que quelqu'un pût mettre en doute...

LE COMMISSAIRE SPORTIF – Il n'y a rien à mettre en doute, monsieur le juge, je vous assure... il a tout fait tout seul !

LE FOU – Il n'y avait même pas un tremplin, comme dans les compétitions ?

LE COMMISSAIRE SPORTIF – Non...

LE FOU – Le sauteur portait peut-être des chaussures avec des talonnettes à ressort, à la Brummel !

LE COMMISSAIRE SPORTIF – Pas la moindre talonnette...

LE FOU – Ainsi, nous avons d'un côté un homme qui mesure tout au plus un mètre soixante, sans aide, sans tabouret... de l'autre une demi-douzaine de policiers qui se trouvent dans un rayon d'un mètre ou deux, que dis-je, il y en avait même un tout près de la fenêtre, et ils n'ont pas le temps d'intervenir...

LE COMMISSAIRE SPORTIF – C'est arrivé si brusquement...

L'AGENT – Vous n'imaginez pas à quel point il était agile, du vif-argent... j'ai à peine eu le temps de l'attraper par un pied.

LE FOU – Ah ! vous voyez que ma technique de la provocation est efficace... vous l'avez attrapé par un pied !

L'AGENT – Oui, mais sa chaussure m'est restée dans la main, et il s'est retrouvé en bas quand même.

LE FOU – Aucune importance. L'important est que la chaussure soit restée. La chaussure est la preuve irréfutable que vous vouliez le sauver !

LE COMMISSAIRE SPORTIF – C'est irréfutable !

LE PRÉFET – , à l'agent. Bravo !

L'AGENT – Je vous remercie, monsieur le...

LE PRÉFET – Silence !

LE FOU – Minute !... il y a là quelque chose qui ne cadre pas (*Il montre une feuille aux policiers.*) Le suicidé avait-il trois chaussures ?

LE PRÉFET – Trois chaussures ?

LE FOU – Eh oui ! L'une serait restée entre les mains du policier... Il en a témoigné lui-même quelques jours après l'accident... (*Il montre la feuille.*) Regardez !

LE COMMISSAIRE SPORTIF – C'est vrai... Il l'a raconté au reporter du *Corriere della Sera*.

LE FOU – Mais là, en annexe, on certifie que l'anarchiste mourant sur le pavé de la cour avait encore ses deux chaussures aux pieds. C'est ce qu'ont témoigné ceux qui sont accourus sur place, entre autres un reporter de *L'Unità* et des journalistes de passage.

LE COMMISSAIRE SPORTIF – Je ne comprends pas...

LE FOU – Moi non plus ! À moins que cet agent, particulièrement rapide, ait eu le temps de dégringoler l'escalier, atteindre le palier du deuxième étage, se mettre à la fenêtre avant le passage du suicidaire, lui enfiler sa chaussure au vol et remonter comme un bolide au quatrième étage, au moment où le malheureux atteignait le sol.